

La traduction des ouvrages de François Jullien en vietnamien – Quelques difficultés et résolutions

An Na Truong Thi
Professeur de français
Université de Hué



Synergies Monde n° 3 - 2008 pp. 119-126

Résumé : *Après quelques lignes très éclairantes où l'auteur montre l'importance des travaux philosophiques de François Jullien pour permettre une meilleure compréhension réciproque des Européens et des Asiatiques en général (des Vietnamiens en particulier), l'auteur, traductrice elle-même de l'Eloge de la Fadeur, en s'appuyant sur des exemples concrets et en se référant aux meilleures sources théoriques de la traductologie, fait état des difficultés énormes (du « calvaire ») que présente la traduction en vietnamien d'un texte philosophique où les notions et les nuances demandent un travail interprétatif considérable.*

Mots-clés : *cultures, traduction, handicaps linguistiques*

Abstract : *After a illuminating paragraph in which the author demonstrates the importance of François Jullien's philosophical works allowing next a better comprehension, generally between European and Asiatic (especially Vietnamese people), the author who translated "The insipidness's eulogy", leans on some concrete examples and refers to the finest translating theories. She finally makes a check point about the biggest difficulties she found (the "martyrdom") in translating a philosophical text in Vietnamese language where notions and nuances request a considerable interpreting work.*

Key words : *Cultures, translation, linguistic disability*

L'Orientalisme connaît actuellement en France un regain d'intérêt. Il n'y a pas si longtemps encore, on cherchait essentiellement à mieux connaître, en elles-mêmes, les civilisations chinoise, indienne ou japonaise. Aujourd'hui, on mesure en quoi ces pensées et philosophies orientales entrent en synergie avec la pensée occidentale.

François Jullien, philosophe et sinologue, utilise la pensée et l'esthétique chinoise pour remettre en question des paradigmes de la pensée occidentale et mieux approfondir la philosophie occidentale. Il aborde sous un autre angle la philosophie occidentale et contribue ainsi à la révélation de l'impensé de l'occident.

La pensée de François Jullien est remarquablement novatrice, de caractère paradoxal et cela pour interroger l'Occident et l'Orient sur des acquis, jugés de part et d'autre, solides et immuables. Chacun de ses travaux vise à remettre en question un problème philosophique ou esthétique et suggère une vision nouvelle.

Ces œuvres sont du plus haut intérêt pour les Français et les Européens, comme pour tous les Asiatiques qui ont été et restent en contact avec cette civilisation. Elles contribuent à la re-découverte de la pensée philosophique non seulement chinoise, mais plus généralement asiatique et en particulier vietnamienne. De plus, ce qui est nouveau dans ces travaux c'est qu'il a mis à jour plusieurs visions ou traductions erronées qu'un certain nombre de sinologues ont faites dans le passé. Ces erreurs ou ces « fausses visions » viennent de ce que l'on a l'habitude d'interpréter la pensée chinoise avec la grille culturelle occidentale. Une autre caractéristique de ces travaux est que sa pensée philosophique investit d'autres vastes domaines comme la peinture et la photographie, la musique, la calligraphie, la poésie et le langage.

La traduction de tels ouvrages en vietnamien s'impose donc pour l'enrichissement de notre culture. Cette traduction sera bénéfique pour les jeunes intellectuels du Vietnam, pour cette génération qui risque de perdre deux atouts majeurs que possédaient leurs aînés : la culture chinoise classique et la culture française. Très peu de jeunes peuvent aujourd'hui lire le chinois classique et sont comme des étrangers sur leur sol natal, en particulier sur les sites historiques imprégnés de culture ancienne. D'un autre côté, le très peu de temps réservé à l'acquisition des langues étrangères, comme le français ou l'allemand, les détache de la culture européenne. Et, c'est malheureusement de plus en plus vrai.

Il faut un déclencheur pour récupérer ce qui peu à peu s'est perdu et la lecture des ouvrages de François Jullien, serait très profitable à la nouvelle génération. Cela leur permettrait de se tourner vers le passé pour connaître les origines culturelles du monde dans lequel ils vivent, mais avec un regard neuf, engendré par une pensée philosophique intégrant cette culture au monde contemporain.

Aussi de jeunes francophones vietnamiens de ma génération, après avoir éprouvé une grande passion à la lecture, songent tous et tout de suite à l'aventure de la traduction, ne serait-ce que pour publier de extraits de son œuvre. Mais pour cela, nous avons à surmonter plusieurs de nos handicaps. J'ai moi-même du prendre mon courage à deux mains pour traduire *Éloge de la fadeur*, et en y pensant aujourd'hui, je ne manque pas de tressaillir comme quelqu'un qui est sorti indemne d'une catastrophe aérienne.

Traduire comme le veut la théorie, c'est transposer le vouloir-dire d'une langue dans une autre. À cela, la traduction des textes philosophiques ajoute ses spécificités.

Traduire un texte philosophique, d'après Jean-René Ladmiral, ce sera « importer » des concepts, des problématiques ... Et agencer des contextes qui

permettent d'en faire émerger le sens. Ce sera d'abord faire très rigoureusement le départ entre ce qui ressort des nécessités de « l'interprétation sémantique » que commandent les formes linguistiques mises en œuvres, et ce qui est la marge philosophique d'interprétation proprement dite du texte, elle-même grandement restreinte par ce qu'on sait (ou qu'on devrait savoir...) de la philosophie de l'auteur au sein de laquelle ce texte prend sa place. D'où la nécessaire « double compétence ». En fait, la traduction fonctionne comme un dispositif herméneutique majeur, « comme un outil pour l'interprétation philosophique ».

Non seulement, donc, la traduction philosophique est un dispositif d'interprétation des œuvres des philosophes, mais encore, elle se révèle être aussi un dispositif de mise en cause du statut même des textes philosophiques en tant que tels. La traduction fait bien plus qu'opérer tout simplement la dissociation des signifiés conceptuels de la philosophie d'avec les signifiants de sa langue du départ : à faire éclater ainsi la rassurante unité du signifiant et du signifié, la traduction équivaut à une profanation des textes philosophiques. À lire une traduction, on ne lit pas vraiment la philosophie qu'on croit lire. On ne lit pas Hegel, par exemple, mais Jean Hyppolite ou Jean-Pierre Lefebvre ou Pierre-Jean Labarrière, etc. Du coup ; c'est la lettre du texte qui fait problème - pour le statut de la philosophie elle-même !

Si J.-R. Ladmiral considère la traduction philosophique comme un paradigme de la traduction en général, il met en relief la place ambiguë de la traduction philosophique entre les deux types traditionnels de la traduction - technique et littéraire - du fait de l'existence d'une part d'un jargon philosophique et d'autre part de l'imprécision et du flou propre à chaque philosophe. Et cela est particulièrement remarquable chez un auteur comme François Jullien qui est sans cesse à la recherche d'une pensée novatrice à la croisée des cultures.

Selon lui, la logique du sens philosophique d'un texte est « la coïncidence entre la singularité idiosyncratique d'un Auteur et l'universalité d'une réflexion à laquelle elle renvoie chez chacun de nous, chez chacun de ses lecteurs, et qui a vocation à objectiver à l'horizon d'une discussion actualisant le programme d'une rationalité intégrale, et, à cet égard, le traducteur n'est comme le commentateur, qu'il est aussi implicitement, qu'un lecteur privilégié. Plus spécifiquement, il se pose le double problème et de la traduction philosophique et de la terminologie des philosophes dans les langues qui sont les leurs (philosophèmes).

Traduire Sartre, par exemple, c'est faire de telle sorte que les Vietnamiens puissent comprendre ce que Sartre veut dire en français. Ainsi pour bien traduire Sartre, ou tout autre philosophe français, il faut que le traducteur ait de bonnes connaissances en langue, mais aussi en philosophie, et qu'il sache utiliser les bons dictionnaires et les ouvrages de référence.

Lorsque l'on traduit François Jullien les difficultés sont multipliées et renforcées, car en plus de connaître à fond la langue et la philosophie universelle, l'on doit également connaître le chinois classique et la culture chinoise en général. En

effet on rencontre dans les pages de François Jullien des extraits d'œuvres de la Chine antique qui nous parlent du confucianisme, du taoïsme et du bouddhisme, et bien que tout cela ait profondément marqué notre culture dans le passé, les Vietnamiens de ma génération n'ont pas été élevés dans ces «philosophies». À la différence de leurs aînés, nés au début du siècle, qui avaient bénéficié à la fois d'une formation française et d'une formation traditionnelle en chinois classique, la plupart des intellectuels vietnamiens d'aujourd'hui ignorent les caractères chinois tant classiques que modernes. Leur « fonds culturel classique » est constitué par une liste assez sommaire de mots sino-vietnamiens écrits en quôc-ngu (écriture latinisée) dont la ressemblance avec l'écriture chinoise latinisée ne leur permettra que quelques coups de chance.

Par exemple, en voyant dans une page de François Jullien le mot «charme» à côté du mot chinois latinisé «yan», le Vietnamien, moyennement cultivé, peut reconnaître immédiatement la forme sino-vietnamienne «duyen». Pour «fadeur» à côté de «dan», l'on voit «dam» (dans dam bac, thanh dam), pour «ciel», à côté de «tian», l'on voit «thiên» (dans thiên duong, thiên dia) etc. En annexe du livre *éloge de la fadeur* F. Jullien a établi une liste d'expressions chinoises traduite en français, mais l'on peut affirmer que peu de ces expressions ont pu trouver leur sens pour les jeunes traducteurs vietnamiens et qu'une grande partie a exigé l'aide des experts en chinois classique.

Mais le véritable calvaire des jeunes traducteurs vietnamiens survient quand ils sont confrontés à des extraits et des citations en chinois dans les textes de François Jullien. Comment traduire du français en vietnamien un extrait des *Entretiens de Confucius* ? Et comment retraduire en vietnamien un poème de Wang Wei (Vuong Duy) à partir de son texte en français ? Le traducteur ne doit pas prendre les choses à la légère. Peut-il traduire lui-même et dans son propre style les extraits de poèmes chinois du français en vietnamien ? Certainement pas, car il y a des lois tacites qui régissent ce domaine des lettres. Il s'agit des lois dites «canoniques» que tous les traducteurs doivent respecter rigoureusement, tout comme un bon citoyen doit respecter l'ordre établi.

Au Vietnam, presque toutes les oeuvres classiques de Confucius, de Laozi, de Mencius et de leurs disciples, et en général, toutes les poésies et les proses de l'ancienne Chine ont été traduites par de célèbres lettrés tels que Pham Quynh, Truc Khe, Tan Da, Tran Trong Kim, Ngo Tat To, Truc Khe, Doan Trung Con etc. Il est tacitement admis que nous nous servions de ces traductions «canoniques» et «canonisées» dans notre travail au lieu d'effectuer nous-mêmes les traductions. Aussi, aujourd'hui encore, chaque fois qu'un jeune traducteur rencontre un poème chinois classique ou un texte de l'ancienne Chine dans un ouvrage français, il ne peut le retraduire lui-même en vietnamien. Il lui faut se livrer à un travail colossal qui consiste à fouiller dans cette masse énorme des traductions «canoniques» pour en repérer le texte concerné (Cf. Entretiens de Confucius, traduction de Nguyen Hien Le ; traductions de Bui Ky et de Truc Khe des poèmes de l'époque Tang de Wang Wei (vuong Duy), Li Po (Li Bach), Tu Fu (Do Phu), Po Yu Yi (Bach Cu Di), Wei Yongwu (Vi Ung Vat) etc.). Mais nous verrons plus loin que cette manière de faire n'est pas sans inconvénients.

Il y a cependant bien des textes qui n'ont pas été traduits de façon «canonique». Alors c'est à nous qu'incombe la tâche de les traduire. Ils s'en trouvent quelques uns dans l'ouvrage de F. Jullien. Prenons le cas du poème de Su Dongpo (To Dong Pha), pages 72,73 chapitre 8, Eloge de la fadeur :

Les fleurs dans le pot émergent rouges
La fumée d'encens en volutes claires
Ni question ni réponse
Le ruyi en travers par terre
Dian a laissé mourir le son de la cithare
Zhao s'abstient de jouer du luth :
Il y en a tout cela une mélodie
Qu'on peut chanter, qu'on peut danser!

Et voici notre traduction du poème en vietnamien :

Hoa trong chau nho ra mau do
Khoi huong tung cuon trang
Khong hoi khong dap
Cay nhu y nam duoi dat
Dien cho am thanh dan thap luc tat dan
Triêu On chua vôi chôi dan cam
The ma co mot giai dieu
Ta co the hat theo, nhay theo !

Le traducteur vietnamien a aussi à sa disposition une traduction littérale que l'on nomme selon les auteurs : transcodage, décodage ou bien encore encodage, du chinois au Vietnamien.

Abordons à ce propos la question du littéralisme et ce qu'en dit Jean-René Ladmiral :

J'ai marqué ma très grande réticence et même mon opposition à l'approche littéraliste en traduction... Le littéralisme est-il souhaitable ? Non ! le littéralisme est-il même possible ? non !... C'est à dire qu'on ne remplace pas un mot par un mot : les langues maternelles ne sont pas des codes, comme le morse ou le bien nommé code de la route. Comme on sait, il y a dans le langage du décalage, de la polysémie, des recouvrements.

Il se présentera quelques cas de figure justiciables du transcodage, mais sur le fond et pour l'essentiel : la traduction, c'est tout le contraire d'un transcodage. Pour tout dire : le transcodage, c'est le degré zéro de la traduction - au bon et au mauvais sens du mot.

Il va plus loin sur cette question en abordant l'opposition entre les « sourciers » et les « ciblistes ». De quoi s'agit-il ?

D'un côté, il y aurait les « sourciers », c'est-à-dire les théoriciens qui s'attachent au signifiant de la langue-source... De l'autre on aura les « cibistes » qui, eux, privilégient les trois aspects opposés (et complémentaires) :

a) non pas le signifiant, même le signifié, mais le sens ;

b) non pas la langue, mais la parole (pour parler comme Saussure), le message, le discours ou le texte, disons même : l'œuvre ;

c) pour la faire advenir dans la langue-cible, par la mise en œuvre des moyens qui sont propres à cette langue-cible.

On l'aura compris la traduction littérale ne saurait convenir. Quant aux textes qui ont été traduits de façon « canoniques », force est de constater que les lecteurs contemporains auront bien des difficultés à les comprendre. De plus, quelles que soient la justesse et la beauté des traductions des lettrés, elles ne mettent pas forcément en valeur les mots et le sens qui a trouvé F. Jullien, avec les « mots-clefs » sur lesquels il va appuyer son raisonnement et sa pensée philosophique. Aussi il paraît important dans la traduction que l'on va fournir de donner à ces mots la place qui leur convient.

C'est pourquoi je me suis efforcée

1/ de respecter le sens

2/ de mettre en relief les mots-clefs

3/ de transmettre le sens dans la langue-cible, de manière à ce qu'il puisse être compris par le lecteur vietnamien contemporain.

D'autres difficultés que rencontre communément le traducteur sont liées à la syntaxe et plus particulièrement à la longueur des phrases. Dans *Éloge de la fadeur*, certaines phrases ont dû être scindées en deux ou trois phrases en vietnamien, pour être plus abordable. Les parenthèses et les incises sont en effet pratiquement inconnues du lecteur vietnamien. Aussi le traducteur doit s'évertuer de transmettre les nuances, les précisions (ou imprécisions) qu'elles apportent, dans la continuité des phrases qu'il sera amené à construire. Voici quelques exemples que je laisse à l'appréciation des lecteurs.

Exemple 1, *Éloge de la fadeur*, page 25

Le Maître ne se décrit pas comme détenteur de sagesse ou de connaissances, il ne fait pas état de résultats acquis : cela non seulement par modestie mais parce que c'est cette tension qui compte, dans son renouvellement et sa durée (plus qu'un résultat toujours temporaire)-ce continuel désir d'aller au-delà qui trouve en lui-même sa propre fin (« son » bonheur ») et maintient la vie dans sa jeunesse, en progrès.

En Vietnamien, trois phrases furent nécessaires à la traduction.

Nha Hien Triet khong mo ta minh nhu nguoi nam tri tue hay kien thuc, ong cung khong neu len nhung thanh tuu do minh dat duoc.

Do khong don thuan do tinh ong khiem ton, ma do ong mai timkiem, doi moi, thuc thi mot cong viec lau dai tren nhung ket qua chi duoc coi la tam thoi.

Ong luon di ve phia truoc, lay viec di ve phia truoc lam muc tieu riêng tu (niem han hoan), lam cho cuoc song mai mai tre trung nhung van tien buoc.

Exemple 2, l'éloge de la fadeur, page 33

Aussi, pour échapper au souci d'une gestion trop prenante, ce peintre se serait résolu à changer d'existence : il se défait de ses biens et passe les dernières décennies de sa vie à voyager sur les eaux de la région du bas fleuve Bleu et du grand Lac, habitant un simple esquif ou s'hébergeant dans des monastères : en renonçant à sa position sociale, il s'affranchit ainsi des charges toujours plus pesantes qui vont de paire, en ces temps difficiles, avec la possession matérielle, il peut échapper aussi aux convulsions politiques qui accompagnent chaque fois, en Chine, l'effondrement des dynasties.

En vietnamien, trois phrases seront nécessaires.

Vi the, de thoat khoi canh lo viec nha kho nhoc, hoa si co le da quyet dinh thay doi cuoc song : ong tu bo cua cai va da danh nhung nam thang cuoi doi de di chu du tren song nuoc vung ha luu song Duong Tu va vung Dai Ho, an ngu tren mot chiec thuyen con hay chu chan trong nhung nha tu.

Bang viec tu choi dia vi xa hoi, hoa si tu bo luon nhung trach nhiem moi luc mot nang ne va thoi ay thuong xay ra cho nhung nguoi giao sang.

Ong cung vi the ma thoat khoi canh xao dong chinh tri thuong xay ra moi khi mot trieu dai tan ra o Trung quoc.

Je voudrais enfin évoquer le problème qui consiste à trouver une cohérence dans la transposition de la terminologie.

En Chine et au Vietnam d'autrefois, il n'y avait pas de termes spécifiques pour les études littéraires ou scientifiques. F. Jullien dit que les Chinois de l'ancienne Chine ne travaillaient pas sur les notions abstraites et généralisées. Ils ne se préoccupaient pas de métaphysique. Ils donnaient comme arguments des faits, des expériences, des anecdotes, des apologues, des fables pour la morale. Or dans les ouvrages de F. Jullien il existe une philosophie notionnelle parallèlement à une philosophie de sagesse. Il existe des philosophes qui essaient de démontrer une proposition à côté des sages qui donnent des enseignements sur des cas concrets. Donc la confusion dans le domaine de la terminologie va certainement régner si les traducteurs n'ont pas la vigilance nécessaire pour rendre compte de cette profonde différence.

Bibliographie

Jean-René Ladmiraal, *traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Gallimard, 1979; 2^{ème} édition augmentée d'une préface, Paris, Gallimard 1994, 3^{ème} édition 2002.

Jean-René Ladmiraal, *Traductologie, de la linguistique à la philosophie*, texte inédit.

Jean-René Ladmiraal, *La communication interculturelle*, Armand collin, 1989, Réédition 1991.

Jean-René Ladmiraal, *Sourciers et ciblistes*, in revue d'esthétique, n° 12 1986.

Jean-René Ladmiral, *La traduction philosophique*, in Sens et Être. Mélanges en l'honneur de Jean-Marie Zemb, ed. Eugène Faucher/Frédéric Hartweg/Jean Janitza, Presses Universitaires de Nancy, 1989 (collection diagonales).

Jean-René Ladmiral, *Principes philosophiques de la traduction* - Inédit.

Paul Ricoeur, *Sur la traduction*, Paris - Bayard 2004.

François Jullien, *Éloge de la fadeur*. éditions Philippe Picquier, 1991.

Dépayser la pensée - Dialogue hétérotopiques avec François Jullien sur son usage philosophique de la Chine - Les Empêcheurs de penser en rond/Le Seuil, février 2003.